

avons déjà vu que ce Feder ne favoit pas si l'ame de l'homme étoit immortelle ou non , & qu'il avoit même écrit profondément *De animarum ortu & interitu* *. En lisant cette critique , je vois que le bon Feder n'a rien dit de lui-même , je reconnois Helvetius dans tout ce qu'il raconte ; & crois lire l'*Esprit* ou plutôt *la Matière* de ce fameux Epicurien , dans toute la métaphysique du docteur Allemand , qui n'est qu'un petit plagiat fait au docteur François.

* 15 Janv.
1788, p.
136.

En s'élevant contre des erreurs graves , notre judicieux critique ne dissimule pas des délits moins importans ; en gémissant sur les coups portés à la Religion , il n'est pas indifférent à ceux que reçoivent de la part des Goths modernes , les sciences & les lettres. Il regrette surtout la langue latine proscrite à Bonn , & échangée contre celle des Marcomans & des Quades. *Accedit academiam Bonnensem cum universitate Colonienfi studiis contendere voluisse hæcenus , ac etiam eruditorum linguam vel in sui ortu abjecisse , decidisseque ad popularem vernaculamque. Quo sanè lapsu , quid verè pulchrum sit , & maturiori arrideat ingenio , se ignorare demonstrarunt æmulatores vani. Quidquid garrierint , in Occidentis Ecclesiâ , adèdque & scholâ , lingua Ciceronis , Virgilii , Terentii , Plinii , Titi Livii &c erit semper , & illa eruditorum. (a)*

(a) Vues diverses sur l'importance de cette langue , 1 Oct. 1778 , p. 167. — 15 Nov. 1785 ;